

## L'art d'être en devenir

*Devenir psychanalyste?* sous la direction de Paul Denis et Jacqueline Schaeffer, Presses Universitaires de France, 203 p.

Julie Paquin

Numéro 187, novembre–décembre 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17114ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquin, J. (2002). L'art d'être en devenir / *Devenir psychanalyste?* sous la direction de Paul Denis et Jacqueline Schaeffer, Presses Universitaires de France, 203 p. *Spirale*, (187), 45–46.

# L'ART D'ÊTRE EN DEVENIR

**DEVENIR PSYCHANALYSTE ?** sous la direction de Paul Denis et Jacqueline Schaeffer  
Presses Universitaires de France, 203 p.

LA QUESTION du « devenir psychanalyste » suscite encore aujourd'hui de nombreuses discussions dans le mouvement psychanalytique international. Cette réédition d'un numéro de la *Revue française de psychanalyse*, paru en 1992 et dirigé par Paul Denis et Jacqueline Schaeffer, explore différents axes de ce parcours qui conduit un sujet à devenir psychanalyste, pour souligner avant tout le « caractère fondamentalement privé » de cette démarche. On y trouve entre autres des textes de Jacques Caïn, Didier Anzieu, Serge Lebovici, André Lussier, Otto Kernberg, André Green, etc.

Ce collectif fait écho à l'ouvrage déjà paru en 1976 sous la direction de Georges Favez et intitulé *Être psychanalyste* (éd. Dunod), où plusieurs auteurs, dont Didier Anzieu et Victor Smirnoff, s'étaient réunis pour témoigner de leur pratique et de ce qui, pour eux, contribue à la garder vivante et féconde. Il y a, dans le recueil dont il est question ici, la même urgence à penser le devenir du psychanalyste en mettant en évidence l'aspect inachevé de ce trajet qui mène au choix de cette position singulière, cet inachèvement étant une condition pour maintenir vivante l'ouverture à l'inconscient, comme le souligne d'ailleurs Jacques Caïn :

*« Plus que l'analyse, c'est l'analyste qui est interminable, et si parfois certains analystes se considèrent comme terminés, ils sont en fait achevés. »* L'identité de l'analyste n'est donc jamais acquise et gagne, pour ainsi dire, à rester « flottante », vacillante, s'enrichissant du fait même d'être en mouvement. Tous les auteurs du collectif s'accordent sur ce point qui est maintes fois souligné.

## D'où viennent les psychanalystes ?

S'interroger sur le devenir, c'est aussi regarder du côté de l'origine de cette vocation singulière et de ce qui la fonde : est-ce qu'on naît psychanalyste ou on le devient ? Y a-t-il une prédisposition, un don initial qui pousse un sujet à investir cette voie, comme le croyait François Péraldi, à la suite de Dolto : « Alors, c'est sûr que pour la formation, moi je serais tenté de penser, comme Dolto, qu'on naît psycho-analyste. Je pense qu'effectivement on naît avec une prédisposition à entendre l'inconscient de l'autre, ou pas, on en est peut-être privé pour le restant de ses jours, mais ce n'est pas quelque chose qui s'apprend, c'est quelque chose qui s'affine. » S'il y a une prédisposition, elle s'enracine certainement

dans une histoire de vie particulière qui a favorisé l'émergence de ce don, d'où l'importance de la dimension intime qui colore toute démarche.

Alors, d'où vient la vocation du psychanalyste, et, plus précisément, pour reprendre la question formulée dans l'argument du collectif, « que faut-il avoir connu, vécu, lu, créé en soi-même » pour devenir interprète de l'inconscient ? Jacques Caïn fait remarquer dans son texte que pour esquisser une réponse, qui sera néanmoins toujours incomplète, il faudrait produire « une observation agrémentée de commentaires et dont le titre serait "Ma vie et ma psychanalyse", chacun y développant ce thème selon sa propre évolution. Il faut bien reconnaître que de telles autobiographies nous seraient extrêmement utiles mais les bonnes, les sérieuses en tout cas, ont été jusqu'à présent assez rares ». Les textes réunis ici se situent dans une autre perspective que celle du témoignage et tentent plutôt de mettre en évidence les grands traits — dont on sait qu'ils découlent inévitablement de l'expérience personnelle — qui se retrouvent au cœur du devenir psychanalyste.

Si on repère dans l'ensemble du livre une insistance à affirmer qu'il existe des prédispositions



*Sitting Room* de Johannes Zits, 2002

DR



Leather sofa (détail) de Johannes Zits, 2002

DR

à l'origine de cette vocation, les caractéristiques de cette expérience intérieure sont toutefois peu élaborées. Jacqueline Cosnier mentionne pour sa part la présence d'une « *passion pour le savoir sur soi* », indissociable de la « *passion pour le savoir sur l'humain en général* » et, dans le même sens, Marília Aisenstein parle d'une « *passion du fonctionnement mental* ». Le futur psychanalyste serait donc animé, entre autres, par un intense désir de savoir qui dérive de la pulsion d'investigation. Cette dernière peut cependant comporter en arrière-plan un désir d'emprise, signe d'une « *avidité non apaisée du désir de l'autre* », qu'il importe d'amener sur la voie de la sublimation, comme le souligne, en reprenant les propos de Didier Anzieu, Anna Potamianou. C'est par le biais de l'analyse personnelle que l'analyste en vient à avoir « *la possibilité de reconnaître ses conflits inconscients, lui permettant ainsi d'analyser ceux de ses patients sans se laisser prendre au piège de ses propres projections* », selon les termes d'André Green.

Par ailleurs, le devenir est envisagé par quelques auteurs sous l'angle de la formation. Mentionnons à ce sujet le texte d'André Green sur la place de la théorie dans la formation, celui d'Otto Kernberg sur la situation actuelle de la psychanalyse, et celui de Paul Israël sur les supervisions collectives. André Lussier, qui représente dans ce collectif la scène psychanalytique montréalaise, expose quant à lui les propositions adoptées par son groupe (Société psychanalytique de Montréal) pour assurer plus de liberté et d'ouverture dans le processus de formation, compte tenu du fait que la tâche de l'analyste consiste justement à « *promouvoir la liberté intérieure de l'individu en le dégageant de ses entraves paralysantes* ». Il déplore la rigidité et le dogmatisme qui règnent souvent dans les instituts, situation qui ne favorise pas la venue en leur sein « *des candidats à l'esprit créatif* ».

Loin de prétendre répondre à cette question complexe du « *devenir* », les auteurs de cet ouvrage rappellent néanmoins que l'identité du

psychanalyste ne se fonde pas sur l'acquisition d'un savoir mais repose plutôt sur un désir singulier, dont il revient à l'analyse personnelle d'en explorer le moteur et les impasses.

## L'impureté du psychanalyste

À cette réflexion sur la naissance et le devenir s'ajoute celle, tout aussi cruciale, sur l'être : comment être et rester psychanalyste ? Selon Paul Israël, rester psychanalyste est « *sans doute plus difficile que de le devenir* ». Comment, en effet, au fil des ans, garder cette position instable, jamais acquise et incertaine ? « *Si nous étions plus censés, ne préféreriez-vous pas vendre des boules de gomme [...], ou travailler avec des ordinateurs, dans un univers où les choses ne sont que ce qu'elles sont [...]* ? », se demande Colette Chiland. C'est donc que ce travail ne va pas sans une passion qui anime la fibre même de l'être, d'où le caractère souvent intense du lien entretenu avec la psychanalyse, pour qui fait de cette discipline sa vocation. Comme le rappelle Marília Aisenstein, Freud va même jusqu'à affirmer, dans les *Nouvelles conférences*, qu'« *en règle générale, la psychanalyse possède... totalement ou pas du tout* ». C'est en cela que cet engagement se situe du côté de l'être plus que du statut, ou encore, comme l'avance ailleurs le psychanalyste Jacques Mauder, du côté de l'acte, de l'événement, de la rencontre, acte à renouveler constamment, au fil des séances.

Si le devenir de l'analyste relève de l'inachevé et de l'interminable, c'est dire qu'un « *analyste "pur"* », tel que le présuppose un « *cadre théorique* », constitue une « *utopie* », comme le souligne dans son texte Michel Fain. Comment entendre alors le sens de la « *purification psychanalytique* » dont parlait Freud dans ses « *Conseils aux médecins* » pour décrire le trajet à suivre par le futur analyste ? À la lumière des propos qui s'entrecroisent dans ce collectif, il apparaît que la purification dont il est question ici se situe du côté de la reconnaissance de l'impureté à l'origine de tout désir, fût-ce et même surtout celui d'être psychanalyste, c'est-à-dire de la reconnaissance des complexes et conflits qui y sont associés. Ce n'est qu'au prix de cette quête de vérité, qui passe par une expérience personnelle de la psychanalyse, qu'un sujet peut « *s'autoriser* » à devenir psychanalyste.

**JULIE PAQUIN**